

# Compte-rendu du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges 2022

---



## *Introduction*

Depuis 1990, le Festival International de Géographie de la ville de Saint-Dié-des-Vosges accueille des amateurs et des professionnels de la géographie afin de débattre d'un thème et/ou d'un pays. La 33e édition, du 30 septembre au 2 octobre 2022, propose, par le biais de conférences, ateliers, et films de s'interroger sur les « Déserts » et le « Portugal ». Le terme de « Désert » est ici à prendre au sens large. Il caractérise un milieu aride marqué par une importante amplitude thermique journalière et une très grande irrégularité interannuelle des précipitations. Ces fortes contraintes se traduisent par une faible biodiversité et l'adaptation forcée des espèces animales et végétales au manque d'eau. Géographes et chercheurs ont présenté les enjeux contemporains des déserts chauds (Sahara en Afrique, Atacama au Chili ou désert de Gobi en Asie centrale) et froids (Antarctique et Arctique).

Espace de faible densité, mais jamais inhabités, les déserts suscitent aujourd'hui des enjeux énergétiques, environnementaux et géopolitiques importants. Ils expliquent la présence de forces armées au Sahara dans le cadre de la lutte contre le djihadisme ou pour la sécurisation de minerais stratégiques. Le Festival a également fait la part belle au Portugal, pays du fado, du porto et des azulejos. De nombreux universitaires portugais, s'exprimant parfaitement en français, ont dessiné la géographie de ce petit pays, ancien centre du monde. Enfin le FIG décerne chaque année plusieurs prix récompensant une œuvre géographique ou une personnalité. La plus haute récompense, le prix Vautrin Lud, souvent désigné comme le prix Nobel de la géographie, est décerné cette année au géographe économique étatsunien Michael Storper.

## I Le « roi des déserts » : le Sahara

Avec près de 9 millions de km<sup>2</sup>, le désert chaud du Sahara couvre près d'un tiers du continent africain, et comprend une dizaine de pays (Mali, Mauritanie, Niger, Tchad, Soudan, Soudan du Sud, Algérie, Tunisie, Maroc, Libye, Égypte). Contrairement à certaines idées reçues, le désert de sable ne couvre que 20% de sa superficie, les 80% restants étant constitués de surfaces rocheuses comme les montagnes, les plateaux rocaillieux (appelés hamadas), et les déserts de pierre (appelés regs).

Cet espace est traversé par deux grands enjeux contemporains développés lors des conférences du FIG : l'exploitation de ses ressources et les multiples tensions et conflictualités actuelles. Ses immenses ressources sont devenues stratégiques et particulièrement convoitées depuis les années 1950. Si la seule eau courante de surface se trouve à l'est avec le fleuve Nil, il existe de nombreuses aquifères qui permettent l'extraction de l'eau par les puits et l'existence d'un pastoralisme ancestral. Les gisements d'hydrocarbures, concentrés sous les territoires algériens et libyens, participent au développement économique de ces pays mais suscitent également l'intérêt des firmes transnationales étrangères. Celles-ci exploitent avec des entreprises nationales, des minerais comme l'uranium au Niger, le fer en Mauritanie, ou le phosphate en Tunisie et au Maroc. Mais si le Sahara dispose de nombreuses ressources, l'exploitation ne profite pas toujours aux populations locales. Les revenus ne sont pas investis pour développer l'activité économique et les infrastructures utiles à la population (hôpitaux, routes, écoles). Le niveau de développement de la zone est le plus bas au monde. Ainsi sur 191 pays classés par l'Indice de Développement Humain en 2021, trois pays sahariens occupent les trois dernières places, le Niger (189<sup>e</sup>), le Tchad (190<sup>e</sup>) et le Soudan du Sud (191<sup>e</sup>).



Figure 1 Le conflit au Sahara occidental (Le Monde, 2020)

La présence de ressources naturelles considérables amplifie les tensions qui déstabilisent la région et dégénèrent parfois en conflit. Le principal facteur de tensions actuel reste la présence dans l'ensemble du Sahara de groupes islamistes à l'image d'Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI). Ces groupes, sous couvert de revendications religieuses et parfois soutenus par les rebelles Touaregs, pratiquent des enlèvements, des attentats, du racket et des trafics illégaux. L'arrivée récente au Mali d'un nouveau groupe étranger, le groupe paramilitaire russe Wagner, contribue aussi à la déstabilisation de la région. Enfin le conflit pour la souveraineté du Sahara occidental rappelle les vives tensions interétatiques, il oppose le Maroc et la Mauritanie au Front Polisario soutenu par l'Algérie et la Libye. Le Sahara occidental est aujourd'hui délimité par une frontière originale, le « mur des Sables », construit par le Maroc et gardé par plusieurs dizaines de milliers de soldats. Il s'agit de la plus longue frontière moderne avec près de 2700 km de remblais sablonneux qui court du nord-est de la frontière algérienne jusqu'aux confins de la Mauritanie.

## II Le Portugal, périphérie européenne, centre du monde

Comme souvent la géographie explique l'histoire. Bloquée par son puissant voisin espagnol, le petit pays regarde naturellement vers la mer, là où l'expansion était possible à l'ouest ou au sud. Au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle les voyages d'exploration, à l'initiative des Portugais et des Espagnols, marquent le début des Grandes Découvertes. Sous l'impulsion du roi Henri le Navigateur, les explorateurs découvrent les rivages africains (Sénégal en 1441, Guinée en 1450, Sierra Leone en 1460, Congo en 1483, Angola et Namibie en 1486) et les archipels atlantiques vierges (Açores, Madère). Bartolomeu Dias dépasse le cap de Bonne-Espérance, Christophe Colomb revient d'Amérique et c'est à Lisbonne qu'il débarque en premier, enfin Vasco de Gama revient de son périple vers les Indes avec une cargaison de poivre. Pendant les Temps modernes, l'Espagne et le Portugal sont les centres du monde. C'est cette nostalgie de la grandeur qui explique la politique extérieure du régime autoritaire de Salazar au XX<sup>e</sup> siècle davantage tournée vers l'Angola et le Mozambique que vers ses voisins européens. Pour les géographes et chercheurs portugais deux dates expliquent le revirement du positionnement géostratégique du pays. Le 25 avril 1974 la Révolution des Œillets met fin au régime dictatorial, instaure la démocratie et marque le début de l'ouverture vers ses voisins européens. Le 1<sup>er</sup> janvier 1986, le Portugal entre dans la Communauté économique européenne, en même temps que l'Espagne, et accélère ses échanges économiques au sein de l'organisation continentale.



Figure 2 L'inégale répartition de la population portugaise (Larousse, 2020)

Si Jean-François Gravier avait évoqué le déséquilibre de l'hexagone avec son titre provocateur *Paris et le désert français* (1947), il aurait certainement titré en parlant du Portugal *Porto / Lisbonne et le désert portugais*. En effet, le pays lusophone présente un fort contraste entre son littoral et l'arrière-pays. La population, les villes, les activités et les axes de transports se concentrent sur les littoraux. Deux métropoles, Lisbonne et Porto, concentrent près de la moitié de la population - 4,5 millions d'habitants sur 10 -, la majorité des emplois, et conditionnent la centralité. Le processus de métropolisation et de littoralisation est ici particulièrement marqué avec un troisième pôle urbain en croissance dans l'Algarve, autour de Faro et Albufeira. A l'inverse, l'arrière-pays reste touché par des problématiques propres aux espaces de faible densité : exode rural, vieillissement de la population, revenu inférieur, fermeture des services, mauvaise accessibilité, déserts médicaux.

Aujourd'hui plusieurs politiques d'aménagement, dites de décentralisation, visent à un relatif « rééquilibrage » du territoire portugais. Les universités portugaises jouent un rôle essentiel dans la fixation des populations avec une volonté politique d'installer ces centres de recherche dans l'intérieur du pays. A l'image de ce qui a été fait en France avec l'université de Corte au centre de la Corse, l'installation de campus facilite la dynamisation démographique et économique des arrières-pays. On peut ici citer l'exemple de l'université de Vila Real dans l'Alto Douro, à l'est de Porto, qui a contribué à la mutation du système productif viti-vinicole alentour. L'université a favorisé le perfectionnement de techniques viticoles, le choix des meilleurs cépages (le touriga et le tinta), une amélioration des rendements et de la qualité du vin de Porto et le développement de l'œnotourisme dans la région. La France est d'ailleurs le premier marché au monde de vin de Porto en volume et le second en valeur.

### III Le prix du livre de Géographie

Créé en 2020, le Prix du Livre de Géographie rencontre un succès croissant auprès des collègues, lycéens et étudiants (CPGE, Licence). Il a pour objectif de faire découvrir et aimer la géographie des lycéens, de leur faire lire des ouvrages montrant la diversité des écrits géographiques (atlas, enquête) et de les initier à la recherche scientifique. Le déroulement du Prix est calé sur celui d'une année scolaire : inscription jusqu'en octobre, lecture des ouvrages pendant l'année, vote sous forme de texte collectif en mai (une classe = un vote) pour une annonce des résultats en juin et une remise du Prix lors du FIG. Le prix 2022 a été décernée à Camille Schmoll pour son ouvrage *Les Damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée*. Dans un long travail d'enquêtes, la géographe revient sur les migrations de femmes africaines désireuses d'atteindre les rivages européens. Les témoignages rappellent la singularité des parcours, la pluralité des motivations, les difficultés d'un voyage souvent long et périlleux, l'épaisseur des frontières et la complexité des politiques d'accueil des pays européens. Camille Schmoll nous rappelle ainsi que la géographie est avant tout une science de terrain et de contacts humains. Pour les enseignants intéressés par ce prix, il est possible d'avoir des renseignements à l'adresse mail suivante [prixdulivredegeographie@yahoo.com](mailto:prixdulivredegeographie@yahoo.com) ou de suivre sur les réseaux sociaux la porte-parole du prix, Maie Gérardot.



Figure 3 Liste des livres participant au Prix du livre de géographie 2022 (Géoconfluences, 2021)

## *Conclusion*

La prochaine rencontre aura lieu les 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 2023 sur la thématique éminemment actuelle des « Urgences ». Un choix justifié par Florian Opillard, nouveau directeur scientifique : « L'idée de cette thématique c'est d'analyser les manières par lesquelles l'urgence refait surface dans nos vies. On pense évidemment à la guerre en Ukraine qui, depuis le 24 février 2022, a violemment fait réapparaître le spectre de la guerre en Europe. On pense aussi, évidemment à l'urgence écologique et climatique et cet été nous a largement rappelé cette urgence, du fait de la canicule de la sécheresse ou des catastrophes naturelles qui se sont multipliées. Tous ces événements ont pour conséquence de rendre omniprésente une sorte d'état d'urgence permanent, soit qu'il faille se protéger contre un ou des agresseurs, soit qu'il faille se défaire de manières de vivre pour ne pas mettre en péril les générations futures ».

Pour appréhender ces enjeux, plusieurs problématiques sont déjà évoquées. A quelle vitesse nos territoires nos infrastructures, nos réseaux sont-ils capables de s'adapter à l'urgence ? Comme l'urgence produit-elle des territoires nouveaux, souvent labiles et flexibles, ? Comment certains territoires sont-ils plus que d'autres concernés par des formes d'urgence, qu'elles soient sociale, écologique, guerrière ou sanitaire ? Quelles sont les spatialités des acteurs de la gestion de l'urgence (militaires, humanitaires, personnels du soin, naturalistes par exemple) ? Autant de questions passionnantes qui trouveront leurs réponses l'année prochaine.

Gilles Muller, professeur agrégé de géographie